

À rayons ouverts

3^e année, n^o 12
OCTOBRE - DÉCEMBRE 1990

BULLETIN DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DU QUÉBEC
ISSN 0835-8672



*La gravure ci-contre, exécutée à la pointe sèche par un illustrateur de l'époque, Stanislas Reijchan, est tirée de l'hebdomadaire **Le Monde illustré** du 29 octobre 1892. Il n'est pas sans intérêt de citer la note explicative qui accompagne la gravure et qui, par ses allusions de divers ordres, témoigne des valeurs de l'époque.*

La chasseresse moderne, si crâne en son ajustement demi-masculin, telle est l'allégorique figure que l'artiste a choisie pour personnifier la saison actuelle. Et n'est-elle pas charmante, dans l'encadrement des ramures dépouillées déjà, et dans le silence solennel des grands bois, cette jeune déesse fin de siècle, ayant aux mains, au lieu d'un arc, un élégant fusil.

Fringante sœur de Diane, on devine toutefois dans son doux et clair regard plus de tendresse et de pitié, et si l'imprudent Actéon s'était jamais trouvé sur son passage, il en eût été quitte, très probablement, pour une forte semonce, ce qui d'ailleurs eût été bien suffisant en raison de son très excusable méfait.

LES SAISONS — L'AUTOMNE, COMPOSITION DE M. REICHAN

1980-1989: DIX ANNÉES DE CONSOLIDATION DANS L'INDUSTRIE DU LIVRE AU QUÉBEC

Selon les données recueillies à partir de l'enregistrement des dépôts légaux à la Bibliothèque nationale du Québec, 29 éditeurs québécois du secteur privé ont, en 1980, mis en marché 25 titres et plus. Ils sont, dix années plus tard, près de 50 à atteindre ce seuil. En 1980, 436 éditeurs ont publié au moins un titre. Leur nombre s'élève, après dix ans, à 1 234. Le total des livres et brochures qu'ils ont publiés passe de 3 149 titres en 1980 à 6 428 titres en 1989. L'édition, au Québec, se porte de mieux en mieux.

Au-delà, cependant, de cette progression spectaculaire, il est davantage intéressant d'observer les efforts de consolidation du marché de l'édition au Québec. Par le biais, notamment, de la diversification de la production, du regroupement des entreprises et de la recherche de débouchés extérieurs, les éditeurs québécois ont de toute évidence tenté de solidifier leurs assises au cours de la décennie écoulée.

Naissance, disparition et concentration des entreprises

Le milieu de l'édition au Québec est passablement jeune. Selon une étude récente du ministère des Affaires culturelles¹, les maisons québécoises ont en moyenne 16,4 ans et seulement 26 % d'entre elles existent depuis plus de 20 ans. Ce constat amène les auteurs de l'étude à conclure «qu'il est relativement facile de se lancer dans l'édition, mais que s'y maintenir longtemps est une autre chose».

Les dix dernières années ont, en effet, vu s'éteindre un certain nombre d'entreprises: Le Jour en 1980, Parti pris en 1987, les Éditions Ovale en 1989. Beaucoup d'autres sont cependant venues au monde et certaines affichent un bilan de santé particulièrement positif. Il faut ainsi signaler l'apparition des Éditions Phidal en 1980, de Guy Saint-Jean et Modulo en 1981, de Louise Courteau éditrice, des Éditions du Trécaré et Méridien en 1982, de XYZ éditeur en 1983, des Éditions G. Vermette en 1985, des Éditions Trois et Vézina éditeur en 1986, des Éditions du Septentrion en 1988 et finalement de Paje éditeur en 1989.

Outre ces mouvements plus familiers du

paysage éditorial québécois, on observe depuis quelques années un phénomène assez marqué de fusionnement des maisons d'édition. Lidec en 1985 et les Presses laurentiennes en 1989 ont ainsi rallié Guérin, l'important éditeur de manuels scolaires. En 1988, les Presses de l'Université de Montréal étaient acquises par Gaétan Morin, déjà propriétaire de Graficor et Vézina éditeur. Les Éditions La Presse rejoignaient en 1988 le géant Sogides et prenaient ainsi place aux côtés des Éditions de l'Homme, Quinze, Le Jour, les Presses de la Cité, etc... Québecor faisait l'acquisition, en 1986, de l'éditeur juridique Wilson et Lafleur et achetait, en 1985, 50 % des actions du Centre éducatif et culturel. Au sein de cette industrie fortement compétitive qu'est l'édition, élargir son champ de production et acquérir son concurrent semblent devenues les stratégies commerciales privilégiées des années 80.

Co-éditions, exportations, vente de droits

En 1989, les maisons québécoises se sont associées à des entreprises étrangères pour la co-édition de 209 titres. Ce chiffre représente sur dix ans un important accroissement de 78,6 % puisque 151 titres avaient alors fait l'objet d'une co-édition avec des éditeurs canadiens, américains ou européens.

Leméac, après une faillite douloureuse en juin 1988 suivi du rachat de sa raison sociale et de son fonds littéraire par trois gestionnaires aguerris, redémarre très tôt ses activités. Or, parmi les projets de relance de l'entreprise naît une nouvelle collection, Cactus, issue d'une entente de co-édition avec les éditeurs européens Actes Sud et Labor. Grâce à cette association, Leméac se ménage une percée à l'extérieur du Québec et la possibilité d'exporter vers des marchés plus vastes. L'entreprise, en cela, s'inscrit dans un courant où l'ont précédée depuis dix ans de nombreux éditeurs québécois, par exemple: la Courte échelle qui, dès 1982, exporte vers l'Europe et s'est associée depuis avec Hachette (France) et la maison américaine Meadowbrook Press; Libre Expression qui a acheté, en 1982, 50 % du capital-actions de la

filiale québécoise des Presses de la Cité et qui, malgré une revente à Québecor en 1986, jouit depuis d'une entente de co-édition de certains titres (ex.: *Tout Simenon*) et des droits pour le Québec des titres américains acquis par la maison française (ex.: *Shogun*); Boréal qui publie avec les Éditions La Découverte depuis 1981 *L'État du monde*; etc.

Outre ces opérations commerciales qui visent à doter les entreprises québécoises de levier vers l'étranger, plusieurs éditeurs se sont également préoccupés de consolider la diffusion et la distribution de leurs produits à l'extérieur du Québec. Ainsi, sept éditeurs littéraires (Leméac, VLB, La Pleine lune, l'Hexagone, Guernica, Parti pris et les Herbes rouges) se sont réunis au milieu des années 80 afin de diffuser en France via l'Association Réplique-Diffusion. L'entente, depuis, a malheureusement pris fin, illustrant en cela combien il peut être difficile d'exporter notre littérature. D'autres éditeurs ont cependant tenté l'expérience avec succès. Les Éditions de l'Homme et du Jour, du groupe Sogides, exportent ainsi directement jusqu'à 30 % de leurs ventes totales. Il faut également signaler l'expérience de Boréal qui, depuis 1988, diffuse en France via le Seuil quatre ou cinq titres chaque année.

La publication en 1986 chez Québec/Amérique du *Dictionnaire thématique visuel* représente une des belles réussites de l'édition québécoise des dix dernières années ainsi qu'un produit idéal d'exportation. Or, plutôt que d'en négocier la co-édition ou l'exportation directe, l'éditeur a jugé préférable de vendre ses droits pour ainsi bénéficier d'un réseau de diffusion élargi à l'échelle mondiale. Cette façon de procéder lui a déjà valu des ententes avec Harrap's en Angleterre, Facts on File aux États-Unis et Stoddart au Canada anglais.

«L'édition québécoise ou la force fragile de la jeunesse» titrait en 1988 le *Devoir économique*. Souhaitons que cette industrie si importante pour le Québec poursuive son développement. ○

Carole Bergeron

Service du développement des collections

¹ «Les Maisons d'édition québécoises», *Chiffres à l'appui*, vol. V, n° 4 (juin 1989), 14 p.

PAUL L'ANGLAIS: UN GRAND ARTISAN DE LA RADIO QUÉBÉCOISE

Lorsqu'on parle de Paul L'Anglais aux personnes de cinquante ans et plus, on voit fréquemment s'allumer leurs prunelles au souvenir des bons moments de la radio d'autrefois. La carrière de ce producteur et réalisateur est incontestablement liée à celles d'une pléiade de comédiens et d'interprètes, la plupart disparus aujourd'hui, que cet homme audacieux et innovateur a recrutés, puis dirigés et encouragés pendant plus de quarante ans.

À la lumière des informations contenues dans les quelque 280 000 pages de textes radiophoniques et dans les autres papiers de Paul L'Anglais, nous tenterons de revivre cette grande aventure que fut la radio des années 1930 à 1960.

Des débuts modestes

Paul L'Anglais naît le 22 octobre 1907. Premier fils d'un avocat de Québec, il s'oriente d'abord vers l'architecture, puis vers le droit, qu'il abandonne peu de temps après son admission à la pratique. Une annonce l'incite un jour à offrir ses services à la station radiophonique CHLP qui ouvre ses portes en 1932. L'année suivante, il devient gérant de la Canadian National Broadcasting, et dès 1934, il se joint à Yvan F. Tyler pour fonder Radio Programme Producers. Leur premier contrat rapporte aux deux associés la modique somme de 7,50 \$.

Un travail exigeant

La réputation de Radio Programme Producers, la seule entreprise du genre au Canada français, ne tarde pas à s'étendre jusque chez nos voisins du Sud. Paul L'Anglais s'occupe surtout de la production française, tandis qu'Yvan Tyler se consacre plutôt à la mise en ondes d'émissions anglaises, dont certaines sont diffusées de Buffalo et de New York. La publicité destinée à faire connaître la nouvelle agence

met l'accent sur sa connaissance des mentalités et des goûts différents de ses clientèles anglophone et francophone. De tous les Canadiens, les Québécois sont ceux qui consacrent le plus de temps à l'écoute de la radio. Consciente de cette réalité, la firme met tout en œuvre afin de plaire à ces radiophiles convaincus.

Paul L'Anglais puise dans le répertoire américain des œuvres romancées, des sketches et des dramatiques qu'il adapte spécialement à leur intention. Ce travail exige à la fois du temps et du savoir-faire. Il s'adjoint son frère Gabriel et participe lui-même à la rédaction des textes. D'excellents scripteurs comme Robert Choquette, Jean Desprez, Françoise Loranger et Alfred Rousseau se joignent à son équipe. Toujours à la fine pointe des derniers perfectionnements de la radiophonie, le bureau de production de Paul L'Anglais maintient avec brio le moral des nôtres en ces temps troublés par la Crise et la guerre.

Des feuilletons aux variétés

La diffusion de *L'Auberge des chercheurs d'or* en octobre 1934 ouvre la voie à un genre peu connu jusque-là: le radioroman. Au fil des années, les feuilletons *Ceux qu'on aime*, *C'est la vie*, *Les Secrets du docteur Morhanges*, *Le Curé de village* et *Je vous ai tant aimé* se succèdent sur les ondes des stations radiophoniques. La série *Ceux qu'on aime*, où se révèle le talent de Nicole Germain, réussit notamment à charmer les auditeurs pendant quatorze ans.

Quant au théâtre, il occupe une place de choix dans la programmation de l'agence. *Le Radio-théâtre canadien* et *Le Théâtre de chez-nous* sont consacrés aux œuvres des dramaturges québécois, tandis que la prestigieuse série *Radio-théâtre Lux français* diffuse les pièces du répertoire classique.

Les dramatiques par épisodes sont également fort goûtées du public. Il s'agit d'un genre intermédiaire entre le théâtre et le

radiatoroman. Les aventures policières des célèbres Arsène Lupin et Rouletabille ainsi que l'amusante série *Les Amours de Ti-Jos* et *les mémoires de Max Potvin* appartiennent à cette catégorie.

Parmi les autres émissions, des sketches humoristiques, des commentaires sur l'actualité et des variétés ont aussi retenu notre attention. Qui ne se souvient pas de la série *Les Joyeux troubadours*, diffusée à CBF pendant une trentaine d'années? Également placés sous le signe de l'humour, les récits intitulés *Voyage autour du monde de Joson et Josette*, une œuvre originale d'Albéric Bourgeois, mettent en vedette les inimitables Fred Barry et Jeanne Maubourg. Les deux comparses s'y livrent, en dialogues et en chansons, à une critique sans pitié des mœurs politiques et des travers de la société québécoise. Dans *La Femme à la page*, la journaliste Odette Oligny renseigne ses compatriotes sur l'actualité nationale et internationale. Enfin, l'écrivain Émile Coderre réfléchit à sa manière sur les graves questions de l'heure dans les brillants *Commentaires de Jean Nar-rache*.

Une contribution importante

Alors que tant d'autres textes radiophoniques ont été détruits, Paul L'Anglais a su conserver en bon état la plupart de ceux qu'il a produits et réalisés. Le fonds, dont nous avons complété l'inventaire en juin dernier, contient soixante-quinze séries d'émissions de langue française et dix-huit anglaises.

Il reste encore beaucoup à dire sur la carrière de Paul L'Anglais au théâtre, à la télévision et au cinéma québécois. Nous aurons l'occasion d'en parler dans une prochaine chronique. ○

France Ouellet
Secteur des archives privées

LA CARTE POSTALE

Même si l'on se réfère plus fréquemment à la documentation écrite lorsqu'il est question de patrimoine documentaire, la documentation iconographique en constitue pourtant une part importante. Elle s'avère une source privilégiée pour ceux qui s'intéressent à l'architecture, à l'urbanisme ou à l'histoire sociale. La carte postale est un élément intéressant de la documentation iconographique. *L'officiel international des cartes postales de collection* en donne la définition suivante:

«...un objet, généralement un bristol rectangulaire, d'édition officielle ou privée qui assure une communication à découvert grâce au service public des Postes.»

La Bibliothèque nationale du Québec conserve dans ses collections quelque 15 000 cartes postales dont plus de la moitié concerne le Québec. Ces cartes couvrent principalement la première moitié du XX^e siècle. Elles représentent surtout les villes et villages du Québec.

Historique

La carte postale fut introduite dans la vie quotidienne dès le XVII^e siècle. Elle servait à l'origine à transmettre de courts messages ou des vœux. Ce procédé de communication constituait une grande innovation pour l'époque, car, pour la première fois, des messages circulaient au vu et au su de tous. Jusqu'alors, les lettres étaient toujours transmises sous pli confidentiel, avec des cachets de cire pour les sceller. Ces cartes postales, qu'on appelait à l'époque des billets de vœux, étaient souvent des cartes de jeux. Au XVIII^e siècle, l'usage de la carte postale se répand davantage et l'on voit apparaître des cartes ornées. Cependant, elles sont encore produites en quantité très limitée et leur usage demeure restreint. C'est pourquoi l'on situe officiellement la naissance de la carte postale en 1869, en Autriche. On en attribue la paternité au docteur Emmanuel Hermann. La carte postale de l'époque ne comportait généralement pas d'illustration et servait surtout à expédier des messages de nature

administrative. Le timbre était imprimé sur la carte. Ce moyen de communication se répandit très vite en Europe. L'Allemagne l'adopte en 1870, la Suisse et la Belgique en 1871. La France l'officialise en 1872, puis l'Angleterre et l'Italie en 1874. Au Canada, la carte postale est apparue en 1871, un an avant les États-Unis. Il faudra cependant attendre la fin du XIX^e siècle pour que l'illustration en devienne partie intégrante.

Illustrations

On peut regrouper les cartes postales de deux façons principales: par région et par sujet. Les cartes regroupées par région représentent surtout des lieux géographiques. Elles montrent une «vue» et sont le plus souvent réalisées à partir de la photographie. La collection de la BNQ est riche en cartes de ce type. On y retrouve en effet des cartes illustrant à peu près toutes les régions du Québec, depuis la Gaspésie jusqu'à l'Abitibi, en passant par l'Estrie. Ce sont des scènes représentant un quartier, une rue ou un édifice précis. Les villes de Québec et de Montréal sont particulièrement bien représentées.

La deuxième catégorie regroupe les cartes postales représentant un sujet particulier. De nombreux thèmes y sont exploités, tels l'agriculture, la faune, les moyens de transport, les sports, etc. La BNQ possède une riche collection de ces cartes thématiques. La femme, notamment, y est très bien représentée. La collection contient, en effet, quelque 200 images mettant en évidence la beauté, le charme et l'élégance de la femme, selon les valeurs de l'époque. Des vedettes de la scène et du music-hall y figurent souvent.

Également très présent dans la carte postale, l'enfant constitue un sujet de prédilection dont on montre tantôt le côté espiègle, tantôt le côté charmeur. La carte de souhait constitue aussi un sujet fort prisé des illustrateurs. Les scènes entourant les fêtes de Noël, du Nouvel An, de Pâques et de la Saint-Valentin sont les plus populaires. L'humour trouve aussi sa place dans la carte postale, et la collection de la BNQ contient quelques-unes de ces cartes fantaisistes.

Enfin, on ne peut parler de la carte postale québécoise sans faire allusion aux nombreuses représentations de personnages historiques. La BNQ possède une riche galerie qui rassemble aussi bien les Paul Chomedey Sieur de Maisonneuve, les Wilfrid Laurier ou les Wolfred Nelson.

Éditeurs

Au Canada, vers 1900, un peu tout le monde peut s'improviser éditeur de cartes postales. Dans son ouvrage intitulé *La carte postale québécoise: une aventure photographique*, et publié aux éditions Broquet en 1990, Jacques Poitras a recensé plus de 240 éditeurs québécois de cartes postales. Ce sont d'abord les photographes et les libraires qui se lancent les premiers dans la production, suivis par les petits détaillants en papeterie et en matériel touristique.





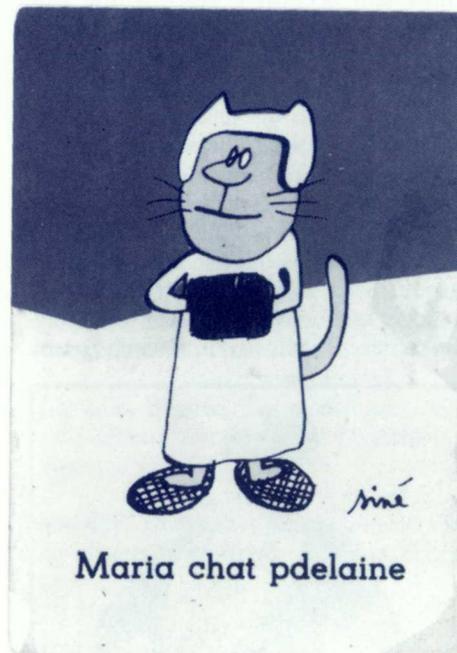
Parmi les photographes qui se sont intéressés à ce genre d'édition, les plus célèbres demeurent les frères Pinsonneault. Originaires de Saint-Jean-sur-Richelieu, ils se font rapidement connaître à travers le Québec, notamment à Trois-Rivières, Sherbrooke et Victoriaville. Si les frères Pinsonneault ont pu éditer eux-mêmes leurs propres photographies sous forme de cartes postales, d'autres studios, comme les Norman à Montréal et les Livernois à Québec verront leurs œuvres plagiées et reproduites sans autorisation par des éditeurs peu scrupuleux.

Il n'y a pas que les photographes qui s'intéressent à la production de la carte postale. Plusieurs libraires du Québec voient dans ce nouveau moyen de communica-

tion une source de revenus intéressante. Certains se contentent de vendre les cartes, d'autres tenteront une percée dans le monde de l'édition. C'est le cas des librairies Beauchemin et Granger Frères à Montréal, J.-P. Garneau ou Pruneau et Kirouac à Québec. De grandes sociétés se lanceront également dans la production de la carte postale. Parmi les plus actives, notons la Montreal Import, l'Illustrated Post Card, l'International Post Card, l'European Post Card et la Novelty Mfg.

Plusieurs compagnies ontariennes inonderont également le marché québécois de leurs cartes reproduisant non seulement des scènes de l'Ontario, mais aussi du Québec. Il s'agit de firmes comme la Warwick Bros. and Rutter, W.E. MacFar-

lane et Atkinson Bros. Quelques maisons européennes produiront également des cartes postales au Québec. G. Blumlein et Emil Pinkau de l'Allemagne seront les premiers à se manifester. La France s'intéressera aussi au marché québécois. La maison Neurdin Frères déléguera même un de ses



photographes au Québec. Enfin, du côté britannique, la maison James Valentine and Sons d'Ecosse fera aussi sa marque.

Lorsqu'on parle d'âge d'or de la carte postale, on fait référence au premier quart du XX^e siècle, mais aujourd'hui encore, à l'aube du XXI^e siècle, la carte postale demeure très populaire. Pour s'en convaincre, il suffit d'entrer chez un libraire, un marchand de journaux ou dans une boutique de souvenirs pour retrouver non seulement des cartes postales par région mais aussi des cartes artistiques dont certaines témoignent d'une grande créativité. ○

Michel Biron
Service à la clientèle

ACQUISITIONS RÉCENTES

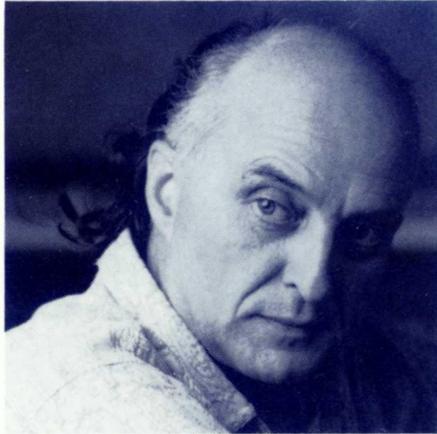
Fonds François-Barbeau (1935-) (MSS-450)

François Barbeau, costumier renommé, a remis en 1989, à la Bibliothèque nationale un important lot de documents qui est maintenant accessible grâce à une liste sommaire. Le fonds de 8,25 mètres linéaires renferme surtout des aquarelles, des acryliques, des gouaches ou des pastels de multiples formats qui donnent une image des habits proposés pour des personnages principalement de pièces de théâtre, de films, de spectacles et de ballets créés entre 1950 et 1988. Ces maquettes en deux dimensions sont souvent accompagnées d'esquisses et d'échantillons des tissus employés ainsi que de photos ou diapositives représentant les interprètes costumés.



L'une des 4 393 maquettes que possède la BNQ. *Le Bourgeois gentleman* d'Antonine Maillet, au Rideau Vert, en 1978.

Ces documents iconographiques témoignent avec éloquence de l'exceptionnel apport de François Barbeau à la réalisation d'environ 250 productions différentes. Chacune des productions nécessitant en moyenne la conception d'une vingtaine de costumes, c'est donc par milliers que l'on compte les pièces de ce fonds. Le tout



François Barbeau. (Photo: Jacques Lussier).

présente un grand intérêt et pourra être très utile pour étudier l'histoire des arts de la scène au Québec ou monter des expositions sur le sujet.

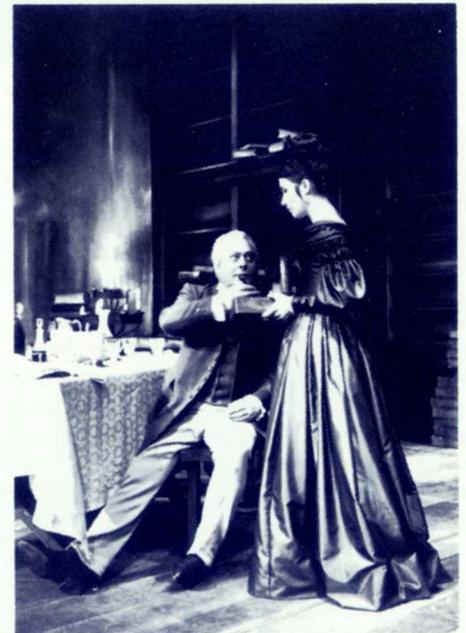
Natif de Montréal, François Barbeau a étudié le dessin au Collège Sir George Williams et pendant trois ans la coupe ainsi que la couture à l'école Cotnoir-Capponi. Dès l'âge de dix-huit ans, il se joint à la «Roulotte des parcs» de Paul Buissonneau où il participe à la fabrication de costumes et débute comme comédien. Par la suite, il entre au Théâtre du Nouveau Monde comme assistant de Robert Prévost qui lui confiera la conception de costumes. Bientôt le Rideau Vert, le Quat'Sous, l'Égrégore font appel à ses services. Il n'abandonnera pas le métier de comédien puisqu'on le trouvera, à cette même époque, interprétant quelques rôles dont celui de Polichinelle dans la populaire émission pour enfants *La Boîte à surprises*.

En 1961, il profite d'une bourse du Conseil des Arts du Canada pour aller se perfectionner pendant un an en France, en Italie et en Angleterre. De retour au pays, il accepte un poste de professeur à l'École nationale de Théâtre où, de 1971 à 1987, il dirigera la section décoration et scénographie. Pendant ces vingt-cinq ans il a formé plusieurs générations de comédiens, costumiers et scénographes tout en complétant son enseignement par de nombreux engagements auprès des institutions déjà citées auxquelles s'ajoute entre autres le Centre national des Arts, l'Opéra de Montréal, le

Festival de Stratford, la Compagnie Jean-Duceppe, la Nouvelle Compagnie théâtrale. L'importante contribution de François Barbeau dans le domaine du théâtre a d'ailleurs été reconnue en 1979, lorsqu'il a reçu le prix Victor-Morin de la Société St-Jean-Baptiste de Montréal.

Si François Barbeau a habillé les acteurs et les actrices de nombreuses troupes au pays, il a aussi travaillé à l'étranger, notamment pour la Comédie Française, le Théâtre Populaire de Strasbourg, le Boston Ballet et le Brud Bacheva Ballet d'Israël. Au cinéma, il a créé des costumes pour une vingtaine de films et en a souvent assumé la direction artistique, ce qui lui a valu deux Emmy Awards, un prix du Congrès canadien du cinéma et le prix Génie 1989. Ces distinctions ont été obtenues pour sa participation à *Kamouraska*, *Elisa's Horoscope* et *Les portes tournantes*. Depuis 1985, François Barbeau a entrepris une carrière parallèle comme metteur en scène et a déjà à son actif la réalisation d'une quinzaine d'œuvres. En observant le chemin parcouru, il n'y a pas de doute qu'il réussira encore souvent à réjouir l'œil et l'esprit des spectateurs. ○

Jacques Prince
Service du développement des collections



Monique Miller et Guy Hoffman dans *Le pain dur* au TNM en 1963. (Photo: Henri Paul).

UN OUTIL DE PROMOTION GRATUIT ET EFFICACE POUR LES ÉDITEURS

La Bibliothèque nationale du Québec (BNQ) invite les éditeurs francophones québécois à se prévaloir du Programme de catalogage avant publication (CIP)*. Le Programme offre aux éditeurs la possibilité de promouvoir la vente de leurs nouveaux livres puisqu'il fournit aux libraires, aux grossistes et aux bibliothécaires l'information nécessaire à la sélection et à l'achat de nouvelles publications avant même que l'ouvrage ne soit imprimé.

Ce Programme, gratuit et volontaire, est coordonné et subventionné au niveau national par la Bibliothèque nationale du Canada et administré au Québec par la BNQ. Pour en bénéficier, l'éditeur remet à la BNQ des copies de la page de titre, de la table des matières, de la préface et de l'ouvrage qu'il a l'intention de publier, ainsi qu'un formulaire de renseignements pour le CIP. Dans les cinq jours ouvrables suivant la réception des informations, la BNQ produit une notice CIP. Il s'agit d'une notice bibliographique indiquant le nom de l'auteur, le titre, le nom de l'éditeur, etc. Cette notice paraît alors dans des outils de sélection de documents tel l'encart mensuel «Livres à paraître» de *Livre d'Ici*, la bibliographie nationale *Canadiana*, les banques de données bibliographiques DOBIS et UTLAS. La diffusion des notices CIP assure donc à l'éditeur une publicité précieuse pour ses livres à paraître. De plus, les notices CIP aident les bibliothécaires au moment de cataloguer les nouvelles acquisitions, ce qui permet de réduire les délais de catalogage. Les nouveaux livres sont donc mis plus tôt à la disposition du public.

Sont éligibles au Programme CIP les maisons d'édition, les institutions, les organismes et les particuliers qui publient des livres.

Pour vous procurer une brochure explicative ainsi que des formulaires de participation ou pour obtenir des informations complémentaires, vous pouvez entrer en contact avec Sylvie Burelle, coordonnatrice du Programme CIP. ○

* L'acronyme anglais CIP (Cataloging in Publication) est utilisé internationalement.

AEGIDIUS FAUTEUX Un bibliothécaire d'envergure nationale

Aegidius Fauteux est admis au Barreau de Montréal en 1903 mais fut toute sa vie trop occupé pour pratiquer le droit. Il plaïda toutefois admirablement la cause de la culture québécoise et s'employa énergiquement à rattraper le flagrant retard du Québec et surtout de Montréal en matière de bibliothèques. La Bibliothèque Saint-Sulpice qu'il dirige à partir de 1912 et dont il planifie le développement demeure une réussite exemplaire. Ses fonds courants et rétrospectifs constituent dès le début du siècle la base d'une bibliothèque de nature nationale.

De 1900 à 1912, Fauteux est tour à tour chroniqueur et correspondant parlementaire au journal *La Patrie*, puis rédacteur en chef au journal *La Presse*, ce qui n'est pas sans renforcer son sens des relations publiques dont profitera la Bibliothèque par la suite. On l'a qualifié d'«homme remarquable et innovateur»,¹ «d'homme du XX^e siècle pour sa façon de concevoir la recherche de l'information et pour l'essor et le développement qu'il a su donner aux grandes bibliothèques qu'il a dirigées»,² «de celui qui s'est imposé à sa génération comme le chercheur le mieux informé sur la grande et la petite histoire».³

Il a laissé en héritage au peuple québécois des fonds documentaires immensément riches, à sa profession des méthodes et des systèmes actuels ainsi qu'une école de bibliothéconomie francophone structurée et au public lecteur ou chercheur, une série impressionnante d'écrits et de publications. La Bibliothèque nationale du Québec a reconnu ses mérites, entre autres en donnant son nom à l'édifice où elle loge depuis 1966 ses collections de publications officielles et en série. ○

Jean-René Lassonde
Service à la clientèle

¹ Robitaille Cartier, Céline. *Livre, bibliothèque et culture québécoise*, Montréal - ASTED, 1977, p. 340.

² Gervais, Claire. *Ibidem*, p. 443.

³ Savard, Pierre. L'histoire de 1900 à 1930 in *Histoire de la littérature française du Québec*, Montréal, Fides, 1968, v. 2, p. 136.

Avis de recherche: monographies québécoises

Les ouvrages québécois sont acquis par la BNQ en deux exemplaires. Or, certains manquent à nos collections. Si vous pouvez nous aider à les compléter, veuillez contacter Ginette Vadnais au Secteur des acquisitions.

Ferron, René. *Buvez, mangez, maigrissez*. 2^e éd. Montréal : Éditions à la Page, 1965. 144 p.

Geddes, James. *Bibliographie du parler français au Canada*. Paris : Honoré Champion ; Québec : Édouard Marcotte. 1906. 99 p.

James, Albert. *Les feuilles*. Montréal : Éditions Granger, 1976. 27 p. (Collection J'observe la nature ; 6).

Lassalle, Eugène. *Les monologues Lassalle sérieux et comiques*. Montréal : Auger, 1922.

Manley, Deborah. *J'apprends tout sur les insectes*. Montréal : Éditions École active, 1977. 29 p.

Meilleur, Jean-Baptiste. *Mémorial de l'éducation du Bas-Canada*. Montréal : J.B. Rolland & Fils, 1860. 389 p.

Montréal. Service des parcs. *La richesse de ma ville: les parcs de Montréal '70*. Montréal : Service des parcs, 1971. 94 p.

Pouliot, Adrien. *L'exploit du Long-Sault: les témoignages des contemporains*. Québec : Société historique de Québec, 1960. 138 p.

Prévost, Gustave. *Contribution à l'étude du comportement de *salvelinus fontinalis fontinalis**. Montréal, 1952. 622 p.

Racine, Luc. *Pour changer la vie*. Montréal : Éditions du Jour, 1973. 150 p.

Randolon, Paschal Beverly. *La magie des forces occultes*. Montréal : Éditions Sélect, 1982. 218 p.

Port de retour garanti
Bibliothèque nationale du Québec
1700, rue Saint-Denis
Montréal (Québec)
H2X 3K6

Port payé à Montréal
Courrier de la 2^e classe
Enregistrement 1503

Comité de rédaction

Président:
Claude Fournier

Secrétaire du comité:
Jacques Prince

Membres:
Louis Bélanger
Geneviève Dubuc
Jean-René Lassonde
Lise Lavigne
Louise Tessier

**Secrétaire à la rédaction
et graphisme:**
Louise Lecavalier

Reproductions photographiques:
Élodie Bernier

Dépôt légal — 4^e trimestre 1987
Bibliothèque nationale du Québec
ISSN 0835-8672

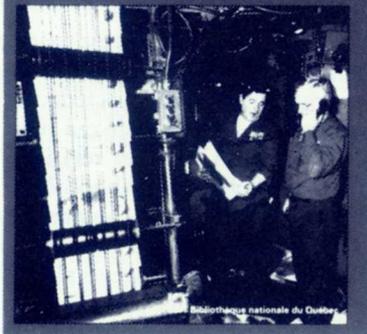
Reproduction autorisée des textes sur
demande avec mention de l'auteur et de
la source.

À *rayons ouverts* est publié trimestrielle-
ment et distribué gratuitement à toute
personne ou institution qui en fait la
demande. On peut se le procurer en adres-
sant sa demande à la:

Bibliothèque nationale du Québec
Secteur des publications
1700, rue Saint-Denis
Montréal (Québec)
H2X 3K6

☎ (514) 873-1100

Statistiques de l'édition au Québec en 1989



Vient de paraître

Voulez-vous savoir comment s'est
comportée l'édition au Québec en
1989? Procurez-vous les *Statistiques
de l'édition au Québec en 1989*
publiées par la Bibliothèque natio-
nale du Québec.

Cette brochure contient des données
accompagnées de commentaires, de
tableaux et d'analyses comparatives
sur les titres parus au Québec et reçus
en dépôt légal à la BNQ durant l'année: nombre par types d'éditeurs
et par catégories de documents, langue de publication, tirage moyen,
répartition par sujets, etc. Il s'agit là d'un outil précieux pour tous ceux
et celles qui s'intéressent au marché du livre, tant sur le plan écono-
mique que social et culturel.

Pour obtenir cette publication, il suffit de faire parvenir un chèque visé
ou un mandat-poste au montant de 8 \$ au nom de la Bibliothèque
nationale du Québec, à l'adresse suivante:

Bibliothèque nationale du Québec
Secteur des publications
1700, rue Saint-Denis
Montréal (Québec)
H2X 3K6

Pour information: (514) 873-1100, poste 158
à l'extérieur de Montréal: 1-800-363-9028